

Charles Rechenmann, résistant

En hommage à Charles Rechenmann (1912-1944), nous évoquons cette semaine la figure de ce résistant lorrain, enfant de Saint-Louis-lès-Bitche.

Récemment s'est tenue à Epping l'assemblée générale de la SHAL. Jacques Baudet, ancien professeur à Angoulême, fidèle lecteur de l'Ami-hebdo, très engagé dans plusieurs sociétés savantes en Charente comme en Moselle, y a présenté un héros de la Résistance issu du pays de Bitche, Charles Rechenmann, trop oublié de nos jours. Avec sa bienveillante autorisation, et en nous appuyant sur sa recherche, nous voudrions à notre tour rendre hommage à cet homme hors du commun. Merci, Jacques !

Les origines familiales

Charles Rechenmann est né le 24 août 1912 à Saint-Louis-lès-Bitche de Théophile, qui est directeur d'école à Neunkirch-lès-Sarreguemines en septembre 1939 quand éclate la guerre, et de Marie Curin. Il est le second fils de leurs huit enfants. Après d'excellentes études au lycée Jean de Pange à Sarreguemines il rejoint l'Institut électronique de Grenoble et en



Charles Rechenmann.

sort ingénieur en 1933. Reçu au concours d'entrée à l'Ecole militaire des élèves officiers de réserve d'artillerie de Poitiers, il termine son service militaire au 402^e régiment d'artillerie de Metz avec le grade de sous-lieutenant. En 1934 il entre dans la Société de matériel électrique de contrôle industriel à Paris. Voilà un jeune homme doué, actif et qui a trouvé sa voie. Mobilisé le 24 août 1939, il est affecté au 6^e régiment d'artillerie qui défend les ouvrages des Vosges du Nord. Sa brillante conduite lui vaut la Croix de Guerre avec citation. Fait prisonnier en juin 1940, il est libéré en août parce que Mosellan, mais doit rester en Moselle et dans le Reich. En juin 1941 il s'échappe et se rend à Tarbes, en zone libre,



Jacques Baudet.

pour reprendre son métier. Il cherche à passer en Espagne pour rejoindre la France libre mais échoue. Charles rejoint alors ses parents restés en Charente après l'exode de 1939. C'est là qu'il est contacté par le capitaine Cowburn, un Anglais qu'il avait rencontré à Paris avant guerre.

Le résistant

Du début 1942 jusqu'à son arrestation le 12 mai 1944, Charles multiplie les initiatives et crée une organisation de résistance avec d'autres jeunes en Charente, dont plusieurs originaires du pays de Bitche. Après une rapide formation en Angleterre, le capitaine Charles Rechenmann, alias Julien (nom de guerre), alias Raymond (nom de code) structure un réseau en liaison avec les autorités britanniques, mais sans dépendre ni de la France libre du général De Gaulle, ni des organisations communistes du maquis*. A cette fin, il fait plusieurs séjours en Angleterre pour parfaire sa formation et rencontre le 15 novembre 1943, à bord

de son groupe de résistants se déclinent de multiples manières : sabotages, réception de parachutage d'armes et de munitions, espionnage, émission de messages par radio, recrutement et formation de volontaires. Avec Bernard Fischer, natif de Sturzbron, instituteur à Barbezieux, le Britannique John Andrew Mayer et le Canadien Allyre Louis Sirois - tous deux parachutés de Londres - le capitaine Rechenmann crée le réseau Buckmaster, circuit Rover, groupe Charles Robert, formation Strategic operational execution (S.O.E.). Le groupe parvient à structurer une bonne partie du département de la Charente durant l'année 1944. Le 12 mai 1944 Charles Rechenmann rejoint Angoulême par l'autobus car il a ren-



La stele de Péreuil.



L'hôtel du Cheval de bronze.

de l'avion qui l'emporte à Londres, François Mitterrand, autre Charentais, dont l'histoire retiendra le nom. Dans ses allers retours si risqués entre la France et l'Angleterre on le voit emprunter aussi bien l'avion que le sous-marin. Les acti-

dez-vous avec un agent de liaison à l'hôtel du Cheval de bronze. Soudain sept hommes en civil de la SIPO (Sicherheitspolizei, police de sécurité) font irruption. Charles a été dénoncé, sans doute par un agent infiltré par les Allemands. Il sera

transféré à Fresnes pour interrogatoire - on connaît la formule et sa terrible réalité ! - puis déporté le 17 août au camp de concentration de Buchenwald avec John Mayer et trente-cinq «officiers alliés». Classés NN (Nacht und Nebel), Charles et John seront pendus le 10 septembre 1944 avec quinze de leurs camarades. Il venait d'avoir trente-deux ans.

Le devoir de mémoire

Après l'arrestation de Charles et de John la police allemande démantèle courant mai tout le réseau et arrête une bonne partie de ses membres. Tous les résistants sont internés à la prison Saint-Roch d'Angoulême. Bernard Fischer, leur chef depuis l'arrestation de Charles, est isolé des autres et horriblement torturé. Les six autres, Pierre Seiler, (originaire de Petit-Réderching), Charles Carreau, Jacob Vogel (originaire d'Ormersviller), Roger Vincent, Albert Juillet et Armand Fouchet partagent la même cellule. Le 23 juin, tout le groupe est transféré à Compiègne et embarqué le 2 juillet pour le camp de Dachau. Seul Pierre Seiler survivra, en réussissant à s'évader du train lors d'un bombardement aérien. Les autres mourront à Dachau et à Hersebrück. Malgré cette terrible hémorragie l'oeuvre entreprise par Charles Rechenmann continuera grâce au capitaine Charles Corbin, délégué de Londres et successeur de Charles. Il constituera un maquis de quatre-vingt-quatre hommes (compagnie Camille) qui infligera des coups sévères à l'occupant allemand. Le 24 juillet 1988 un monument a été inauguré à Angeduc-Péreuil à la mémoire et en hommage au groupe Lorraine-Charente. On peut y lire le nom de ces neuf martyrs «morts en déportation pour notre liberté». Plus récemment, une plaque rappelant le souvenir de Charles Rechenmann a été posée par l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance) à l'endroit même où il fut arrêté. Que leur souvenir demeure à jamais !

Bernard Robin

* La chaîne Histoire a diffusé récemment un documentaire sur la contribution déterminante quoique occultée par De Gaulle des réseaux britanniques à la libération de la France.